

## EXPLORATIONS DANS LES PARTIES SEPTENTRIONALES DE L'OUEST CENTRAL

Rapport de F. H. Kitto, A.T.F., concernant son expédition à travers les parties septentrionales de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan, pour la Division des ressources naturelles.

Au cours de l'été de 1918, F. H. Kitto, A.T.F., fit pour la division des ressources naturelles du ministère de l'Intérieur des explorations de reconnaissance, surtout en canot, à partir d'Edmonton et McMurray, à travers les parties septentrionales de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan, jusqu'à Port-Nelson et Churchill sur la baie d'Hudson. A cause de l'intérêt manifesté au sujet de la mise en valeur des ressources des provinces de l'Ouest, le travail de M. Kitto, intitulé: "Notes sur les Ressources Naturelles de la Partie Septentrionale des Provinces de l'Ouest", est de la plus haute importance. Ces "notes" sont ici reproduites en partie:

A partir d'Edmonton, je me suis rendu par voie ferrée à quelques milles environ de McMurray; cette voie en partie construite est celle du chemin de fer Alberta, Great Waterways. De McMurray, sur la rivière Athabaska, au confluent de l'Eau-Claire, jusqu'à la baie d'Hudson, notre mode de voyage a été par canot en suivant les routes commerciales historiques des rivières Churchill, Saskatchewan et Nelson. Ce voyage d'exploration me fit passer à travers les régions lointaines des provinces de l'Ouest et me donna une excellente occasion de noter les ressources de ces régions.

### DESCRIPTION DU TERRITOIRE.

En repassant mes notes de voyage et en y remarquant les richesses des régions traversées, j'y trouve des renseignements qui méritent d'être soulignés à l'attention du public. Il est vrai que les régions où je passai la plus grande partie de mon temps se trouvent dans le grand nord et beaucoup au delà de la zone fertile; cependant, elles ne sont pas pour cela moins importantes et peuvent un jour être vues dans toutes leurs richesses.

Entre Edmonton et Fort-McMurray, on peut dire que le pays présente une zone agricole, malgré qu'au nord du lac la Biche le sol soit de peu de valeur dans son état actuel. Ce qui manque ici c'est le drainage. En vue du projet d'amélioration des terres, cette région offre des possibilités encourageantes. Une fois le sol bien égoutté et déblayé, la région en question peut devenir une zone agricole des plus fertiles. Dans la région de Fort-McMurray, les richesses minérales comprennent de vastes dépôts de sables goudronneux qui se voient à la surface le long des rives de l'Athabaska, de l'Eau-Claire et de la Christina. Le gaz s'échappe encore d'un puits creusé à titre d'expérimentation, il y a plusieurs années, aux rapides de la rivière Athabaska. On a aussi découvert du gaz à plusieurs autres endroits. Le sondage pour l'huile se poursuit encore et donne des indications les plus encourageantes. On trouve encore des sources de soufre sur les bords de la rivière Eau-Claire. En aval de Fort-McMurray, on a découvert à fleur de terre des gisements de houille.

Dans cette région les forêts ne sont pas de très grande valeur, bien que le long de la rivière Eau-Claire l'on puisse trouver une petite quantité d'épinette blanche. A Whitemud Canyon, sur cette rivière, on pourrait mettre en valeur une bonne source d'énergie hydraulique. On y trouve aussi de la pierre calcaire et un peu de quartz.

### FRONTIÈRE DE LA RIVIÈRE CHURCHILL.

En traversant la province de la Saskatchewan, j'ai suivi ce qui pourrait

être appelé la ligne de division entre les confins de la zone agricole et les terrains à perte du nord. Bien que l'on pourrait considérer la rivière Churchill un peu exagérée comme frontière, cependant, d'une façon générale, elle constitue une limite équitable et de compréhension facile. Elle s'adapte tout particulièrement aux croissances forestières de la province. Même dans cette région septentrionale on rencontre des arbres de bonne dimension, mais au delà de la rivière les croissances forestières deviennent beaucoup moins fortes et les arbres plus éparpillés. Des lisières irrégulières de bonne terre à culture et de terres à pâturages se trouvent ça et là jusqu'aux eaux de la Churchill. A l'île à la Crosse, par exemple, on pourrait dire que la zone fertile commence seulement à souffrir du climat septentrional.

Un grand nombre de petites étendues de terre excessivement fertiles et ordinairement bien boisées se trouvent tout le long du cours de la Churchill et des nombreux lacs et rivières qui s'y déversent. Ces étendues offrent à cette catégorie d'aventuriers-cultivateurs qui cherchent toujours à s'établir sur les frontières, une excellente occasion de faire la vie indépendante qui convient à leurs goûts particuliers. C'est dans ces régions qu'ils peuvent à volonté vivre à la manière du sauvage cette vie d'abondance et de confort qui ne connaît pas de soucis. Notre aventurier a vite fait de se construire une cabane confortable de roches et de billes qu'il a sous la main, d'y ajouter une écurie longeant le cours d'eau et bordés des flancs des montagnes environnantes et de se protéger par une clôture. C'est ici que l'homme des bois fait son foyer. Quelques vaches et il a son approvisionnement constant de lait, de beurre et de fromage. D'autres produits lui viennent encore de ses porceaux et de ses volailles. Le foin, les pommes de terre et les produits d'un potager viennent en quantité sans beaucoup d'efforts. Dès que la petite ferme exige un travail qui dépasse l'énergie d'un homme, une paire de jeunes chevaux ou de bœufs y suffit; en hiver un attelage de chiens, en canot en été, et voilà que notre colon a tout ce qu'il lui faut pour voyager. Il n'a qu'à prendre le bois et l'eau qui d'ailleurs sont d'accès facile. Le poisson et le gibier ajoutés aux produits de la terre lui assurent des vivres en abondance. La chasse en hiver lui rapporte des quantités de pelleteries qu'il vend sans difficulté pour le comptant ou qu'il échange pour les articles nécessaires qui doivent lui venir de l'extérieur. De la sorte, à cultiver la terre, faire la chasse, et explorer les régions nouvelles pour y découvrir des gîtes minéraux, l'homme épris de la vie sauvage saura trouver dans ces coins reculés un asile délectable où vivre de la vie de son choix.

### ENERGIE HYDRAULIQUE DISPONIBLE.

Une grande quantité d'énergie hydraulique pourrait être développée à divers endroits le long des rivières Churchill et Sturgeon Weir. Il y a un excellent site pour le développement de l'énergie hydraulique à environ sept milles en aval de Stanley, où la rivière des Rapides se jette dans le Churchill. Ce site se trouve sur la rivière des Rapides, à quelques centaines de pieds de son embouchure. L'approvisionnement d'eau devrait être abondant, puisque cette rivière sert d'écoulement au lac La Ronge. A l'heure actuelle, il n'existe pas de marché aux environs où cette énergie pourrait être utilisée, si elle était mise en valeur, mais toute colonie nouvelle qui s'y établirait pourrait l'utiliser pour consommation locale.

Les pelleteries et le poisson constituent deux des principales ressources disponibles de la Saskatchewan septentrionale. L'élevage du renne y serait une industrie possible. On pourrait

aussi tirer profit des grands troupeaux de caribous qui s'y trouvent et la somme de viande et de peaux provenant de cette source serait très considérable.

Les minéraux offrent ici le plus d'intérêt à l'exploration. Pendant plusieurs années, on a prospecté les alentours du lac La Ronge et autres endroits. On y trouve de l'or, du cuivre et de la houille et il est possible qu'on y découvre un jour assez de minéraux pour que l'exploitation en soit payante. La partie septentrionale de cette province est loin d'être une perte totale.

Dans le nord du Manitoba, on remarque plusieurs traits intéressants. Aux environs de Le Pas, il se trouve une grande étendue de terre basse actuellement trop humide pour la culture mais se prêtant apparemment au plan d'amélioration des terres par l'égouttement, ce qui la rendrait probablement très fertile. Cette étendue comprend les vallées des rivières Saskatchewan et Carrot jusqu'au lac Winnipeg vers l'est, et, vers le nord, jusqu'au point de traverser la région calcaire située le long du chemin de fer de la baie d'Hudson.

### NOUVEAUX DISTRICTS DE MINES DE CUIVRE.

Au nord de Le Pas se trouvent les nouvelles régions de mines de cuivre qui donneront lieu, tôt ou tard, à des campements considérables. Avoisinant ces régions se trouvent de grandes étendues riches en or et qui ne tarderont pas à faire pousser le développement dans cette direction. Entre Norway House, à l'extrémité nord du lac Winnipeg, et Piquitony, à mi-chemin en remontant la voie ferrée de la Baie d'Hudson, se trouve une étendue de terre propre à la culture et à l'exploitation des minéraux, et peuplée d'animaux à fourrure qui peuvent y être chassés; aussi, les poissons abondent-ils dans les cours d'eau. Aux environs du lac La Croix, les jardins sont très prospères. A l'est, aux lacs du Genou et de Dieu, non loin de Oxford House, on a récemment découvert des mines d'or qui se prononcent d'une façon fort encourageante.

On trouve encore des terres propres à la culture le long du chemin de fer de la Baie d'Hudson et comprenant la zone de glaise qui s'étend entre les bornes miliaires 130 et 230. Les forêts de la partie septentrionale de cette province contiennent peu d'arbres de dimension considérable ni de qualité supérieure, mais elles sont fortement boisées de bois de pulpe, de traverses, de poteaux et de corde. On y trouve aussi des sites très favorables au développement de l'énergie hydraulique, la rivière Nelson seule étant propre à développer deux millions et demi de forces de chevaux. A Grand Rapids, sur la Saskatchewan, on pourrait mettre en valeur une somme d'énergie hydraulique très considérable. Les rivières Churchill, Grassy, Bois Brûlé, Hayes et autres, offrent aussi des avantages précieux sous ce rapport. Les ressources de la partie nord du Manitoba sont aussi abondantes que variées.

### LA BALEINE DE LA BAIE D'Hudson.

Lorsqu'on étudie les richesses du nord, on ne peut s'empêcher d'être frappé du fait que la principale de celles-ci est l'huile qui peut être tirée des nombreuses baleines blanches que l'on voit à tout instant à fleur d'eau dans les havres peu profonds des rivières Nelson et Churchill. En moins d'une heure, j'en ai compté au moins une centaine qui jouaient près de notre remorqueur lorsque nous remontions le chenal de l'Hudson le matin du 31 août. Les phoques s'y trouvent aussi en grand nombre. Les ours polaires sont assez rares dans cette région, tandis que les renards blancs et les caribous s'y trouvent en abondance, malgré qu'ils soient pourchassés par les loups. Le saumon arctique que l'on trouve aux environs de Churchill est un poisson dont la chair est très délicate.

La partie laurentienne septentrionale des provinces des prairies est remplie de ressources naturelles qui méritent aussi bien une exploitation bien dirigée qu'une protection judicieuse.

### Il entre à l'université Khaki.

La Gazette Agricole annonce que le principal du collège du Manitoba, le Dr F. C. Harrison, est parti pour l'Angleterre afin d'offrir ses services comme professeur d'agriculture, à l'université Khaki.

## KIPLING DÉCRIT LES MONUMENTS FUNÈRES DE GUERRE

Description des cimetières que la Commission des Tombes se propose d'établir.

Le gouvernement de Sa Majesté vient de publier un compte rendu de l'ouvrage de la Commission impériale des tombes de guerre, dans laquelle le Canada est représenté, dû à la plume de M. Rudyard Kipling, qui est un des membres de cette Commission.

"Avec le développement de la guerre, l'ouvrage de la Commission a naturellement couvert le monde entier où les hommes de l'empire ont combattu et sont morts—depuis les vastes et bien connues villes des Flandres et de la France où reposent nos morts, jusqu'aux cimetières cachés et éloignés où dorment des centaines d'hommes aux extrémités de la terre. Ces lieux de repos sont situés dans tous les endroits imaginables, sur des collines dénudées par des années de batailles, dans des vergers et des prairies, près de villes populeuses et de petits villages, dans des clairières de jungles, ou des ports de la côte, dans des îles isolées, parmi les sables du désert, et dans des ravins solitaires. Il serait aussi impossible qu'indésirable de les réduire à un aspect uniforme au moyen de plantations ou d'architecture.

"Dans une guerre où la force entière des nations a été employée sans égards aux personnes, on ne pouvait faire aucune différence entre les tombes des officiers et celles des hommes. Il fallait cependant une idée maîtresse pour symboliser nos communs sacrifices où que reposent nos morts; et l'on a compris surtout que chaque cimetière et chaque tombe individuelle fussent rendus aussi permanents que l'art de l'homme pouvait le faire."

La Commission a donné instruction à sir Frederic Kenyon, K.C.B., de faire un rapport démontrant comment on pourrait le mieux atteindre cet objet, et, après de longues conférences avec les parents, avec les représentants des services, de la religion et des arts, et connaissant les limitations pratiques, particulièrement en ce qui concerne la main-d'œuvre, il recommanda qu'il y eût dans chaque cimetière une croix et une pierre de souvenir, en forme d'autel, et que les pierres tombales fussent d'une forme et d'une dimension uniformes. On a d'abord suggéré de remplacer les croix temporaires de bois par des croix de pierre, mais des croix de petites dimensions nécessitées par le rapprochement des tombes les unes des autres ne donnaient pas assez d'espace pour les noms des hommes et les inscriptions, et sont aussi par leur forme, trop fragiles et trop sujettes à l'action du froid et des intempéries, pour un usage durable. On a donc choisi de simples pierres tombales mesurant 2 pieds 6 pouces, par 2 pieds 3 pouces, sur lesquelles la croix ou autres symboles religieux de la foi de l'homme pourraient être gravés, ainsi que son insigne régimentaire."

Sir George Perley, haut commissaire à Londres, est le représentant canadien dans la Commission impériale des tombes.

## ILS SERONT AGENTS POUR L'ÉTABLISSEMENT DES SOLDATS

La Commission de l'établissement des soldats a conclu un arrangement avec le département de l'Agriculture de l'Ontario, en vertu duquel 47 représentants de ce département agiront comme agents pour la Commission.

Les soldats aspirants agriculteurs, dans les districts de ces agents, pourront s'adresser à eux pour tout ce qui concerne leur établissement sur des terres, et n'auront donc pas à aller aux bureaux provinciaux.

Ces représentants aideront la Commission à placer des soldats chez les fermiers pour y faire leur apprentissage, et à surveiller ces soldats pour les aider au besoin, quand ils seront établis sur leur propre terre.